



---

roger keeran  
thomas kenny

# le socialisme trahi

les causes  
de la chute de l'union soviétique



---

éditions delga



*C'est un ouvrage de 330 pages que les Editions Delga publient, écrit par deux citoyens des Etats-Unis, Roger Keeran et Thomas Keeny. Roger Keeran enseigne l'Histoire dans une Université de New-York et Thomas Keeny est économiste. Dans la Dialectique des phénomènes humains et historiques, il faut donc constater que les meilleurs spécialistes de l'Histoire soviétique sont "américains". Le paradoxe est apparent, seulement. En effet, en raison de l'Histoire de la "guerre froide", de l'idéologie anticommuniste de la superstructure états-unienne (de MacCarthy à la CIA jusqu'à Reagan), c'est dans ce pays que des milliers d'hommes et de femmes ont scruté, étudié, espionné, l'ex URSS, ont accumulé des documents. Il faut imaginer ce que peut représenter pour un citoyen des Etats-Unis comme Roger Keeran d'oser contredire toute la propagande fasciste qui depuis des décennies salit et insulte les principaux dirigeants de l'ex URSS, à commencer par Staline. Et en France ? En France, une "doxa" s'est forgée au fur et à mesure des décennies et s'est solidifiée, au point de se retrouver dans les livres d'Histoire, les manuels scolaires, les émissions de télévision et de radio, à savoir que, un, Staline était un monstre, deux, l'ex URSS s'est effondrée parce qu'il s'agissait d'un système stérile et en échec, trois, il s'agissait d'un régime totalitaire comparable au nazisme, etc (et dans les etc, on trouve l'affirmation selon laquelle Staline a été stupéfait et désarçonné par l'attaque allemande du 21/22 juin 1941). Que ce soit à son encontre ou même en son sein, l'ex URSS a subi les effets du "manichéisme" sectaro-religieux : avec le maccarthysme, les agents du FBI et de la CIA étaient des agents du Bien qui luttait contre le Mal; l'empire du Bien (le capitalisme des USA) luttait contre l'empire du Mal. Après la disparition de l'URSS, le Bushisme des années 2000 a servi à nouveau cette nourriture mentale empoisonnée, en réchauffant les vieux plats. Mais plus le temps passe, plus les justifications simplistes de "la politique américaine", intérieure et extérieure, passent plus difficilement ou ne passent pas du tout. Lorsque l'URSS existait, tout était justifié, y compris les moyens pour atteindre la "fin" qui justifie... Maintenant, "l'ennemi" n'existe plus, Ben Laden a été assassinée, et Al Qaeda est une nébuleuse fracturée, résiduelle, capable d'opérer des piqures de moustiques. Le temps est donc venu pour enfin pouvoir faire une Histoire, posée, sérieuse, dont les éléments pourront donc servir les conditions du nouveau présent que tant de citoyens du monde se souhaitent et préparent. C'est pourquoi cet ouvrage est important. Les idéologues absolument pour et absolument contre auront du mal.*

*Les premiers seront déçus que Roger Keeran et Thomas Keeny démontrent que la politique du PCUS n'a jamais été un long fleuve tranquille, que des courants divers et même opposés s'y affrontaient, et que des "communistes" (parce qu'ils avaient une carte du PCUS) ne partageaient ni le désir ni l'enthousiasme ni la volonté pour la construction et le développement d'un monde communiste, et les seconds devront accepter d'entendre (qu'ils y répondent par des preuves s'il en ont), que l'URSS a été pendant longtemps un système économique et politique qui fonctionnait et réussissait, même partiellement – et s'ils se gaussent de ces résultats "partiels", il faudra qu'ils nous expliquent pourquoi les pays capitalistes de l'Ouest ont eux aussi eu des résultats positifs partiels pendant tout le 20ème siècle (citons par exemple le chômage, le détournement des fonds publics et privés, la mise en danger de la vie d'autrui dans un monde productif dangereux, comme le prouve le dossier de l'amiante, etc) qui eux seraient compréhensibles et tolérables. L'ex URSS, devenu Etat mondial, aura été une comète dans l'Histoire humaine. Il faut dire que cet Etat fédéral a eu des dirigeants qui l'ont construit, et des dirigeants qui l'ont détruit. Le plus emblématique de ces bâtisseurs aura été Staline, si décrié pour avoir lutté férocièrement contre ceux qui voulaient empêcher, annuler, ou diminuer sa construction, si décrié pour n'avoir pas été un Robespierre qui se laisse assassiner. En 20 ans, lui ET LES AUTRES DIRIGEANTS DU PCUS (puisque les charlatans qui s'expriment publiquement sur le sujet tendent à faire de Staline l'homme qui dirigeait, décidait, faisait tout !) ont cherché à construire cet Etat, et ont été obligés d'affronter une guerre "mortelle", mortelle, parce qu'elle visait à les faire disparaître, et parce que les Nazis ont employé tellement de moyens qu'ils ont assassiné 20 millions de Soviétiques. Il a bien fallu des forces, des ressources et de l'intelligence, pour gagner; mais les mêmes charlatans leur déniaient tout ou presque. Et lorsqu'il faut bien concéder quelques résultats, ils se réfugient dans la "cruauté de Staline" pour continuer d'affirmer le caractère néfaste de ce projet soviétique. Il faut le dire clairement : trop de violences ont fait du 20ème siècle mondial un siècle épouvantable, terrible. Trop de violences dans des régimes "communistes" ont porté des coups très durs à ce projet, à ce "rêve". Un régime idéal ne peut se permettre d'être abîmé d'une manière ou d'une autre par des fautes et des défauts, humains, trop humains. Certains dirigeants n'ont pas su être à la hauteur.*

*Il faut dire que, DANS LE MEME TEMPS, les pays capitalistes ont connu leur lot de violences contre les citoyens, mais comme ce type de régime ne promeut aucun idéal, tout lui est “pardonné”, puisqu’il ne se fixe aucune ambition humaine collective. Par exemple, il est acquis que les “goulags” sont stigmatisés, vilipendés, pendant que les “prisons américaines” des années 30, 40, 50, ne le sont pas EN TANT QUE TELLES ! Si un film hollywoodien vient à dénoncer la violence carcérale d’une prison américaine, et notamment celle des “gardiens”, des “dirigeants”, le fait est toujours interprété comme un cas individuel qui déroge au Droit général, et que des “gentils”, de l’intérieur, de l’extérieur, découvrent, dénoncent, et, bien entendu, réussissent à stopper. Hollywood raconte de “jolies histoires” pour les enfants et notamment les grands enfants, mais ce sont des fables, extrêmement nécessaires au système américain pour laisser croire et penser que, heureusement, via la “liberté individuelle”, des héros se lèvent et redressent un système à la dérive. Enfin, quand tant dénoncent les goulags, combien ont étudié les conditions de “vie”, plus exactement de survie des prisonniers américains durant ces décennies, combien ont étudié le nombre et la nature des condamnés à mort ? L’Historiographie sérieuse commence PAR DELA LE BIEN ET LE MAL. Il ne s’agit pas de faire une “Histoire” amoralisée, sans prise en compte des biens et des maux, mais de faire une Histoire apatriotique, et s’il faut dénoncer la farce hollywoodienne et digne de Disney d’une Histoire qui oppose les Saints américains aux Diables soviétiques, l’inverse est tout aussi délirant. Dans cet ouvrage, les deux auteurs traitent longuement des conditions et des effets de la politique soviétique sous Khrouchtchev, en lequel ils perçoivent un prédécesseur aussi néfaste à Gorbatchev. Ils ne se contentent pas de le dire, ils le prouvent, par des faits et des chiffres. Les pages qui concernent Andropov sont sans doute les plus originales qui soient. C’est que sa place à la tête de l’URSS a été très brève (en raison de sa maladie et de son décès), et parce que les caricaturistes classiques en font un “apparatchik” type sénile et fou, ce qui selon un expert américain de la superstructure CIA, est tout à fait faux, puisqu’ils l’ont considéré comme un dirigeant dangereux POUR EUX, donc brillant). Les pages sur la “seconde économie” (l’économie illégale) sont certes brèves mais importantes, parce qu’elles prouvent que ce que les autres pays ont qualifié de “dictature” était bien peu “dictatorial”, étant donné la permanence de cette économie de trafic, de spoliation, de type mafieuse, châtée et contrôlée sous Staline, débridée et protégée sous Khrouchtchev et Gorbatchev.*

*La dernière moitié de l'ouvrage est consacrée à la dernière période : le déclin et l'autodestruction de l'URSS par l'action d'une partie de ses élites, et ce contre la volonté majoritaire des Soviétiques qui, aujourd'hui encore, regrettent amèrement la disparition de cet Etat et de ce régime qui leur a apporté niveau de vie, études scolaires longues, ascension sociale, conditions de vie uniques dans le monde avec la gratuité. Depuis la Grèce antique, la problématique du choix du dirigeant principal est fondamentale. On sait que, pour l'URSS, le choix de Staline a été le bon, parce qu'il a contribué à une victoire que d'autres n'auraient jamais réussi à créer. A l'inverse, le choix de Gorbatchev a été catastrophique, parce qu'ils n'ont pas su l'arrêter à temps. Gorbatchev est-il pour autant un total traître ? En faisant disparaître l'URSS de la scène internationale, les dirigeants des Etats-Unis n'ont plus d'"ennemi", selon leur vocabulaire. Ils ne peuvent plus justifier les problèmes mondiaux en les attribuant aux autres, et notamment à l'URSS. Or, depuis la disparition de l'URSS, les problèmes mondiaux ont-ils diminué ou augmenté ? Et s'ils ont diminué, lesquels, par qui et pour quoi ? Et s'ils ont augmenté, lesquels, par qui et pour quoi ? A chacun de répondre, selon ses besoins.*

## L'entretien

*Quels sont à vos yeux les dirigeants les plus influents, que ce soit positivement (dans la construction) ou négativement (dans la détermination d'un régime trop militariste, militarisé ?)*

L'Union soviétique avait une équipe de dirigeants, qui étaient extraordinairement capable pendant les quarante premières années. Tous les dirigeants méritent une mention pour la construction du socialisme, particulièrement l'industrialisation du pays à partir du premier plan quinquennal en 1928, la collectivisation de l'agriculture, et le développement de ces programmes sociaux comme la gratuité des soins et l'éducation gratuite dans les années 1930, le comportement victorieux de la Seconde Guerre mondiale, et la reconstruction du pays en cinq ans après la guerre. Bien sûr, personne ne mérite plus de crédit pour ce travail que le dirigeant du parti et du pays, Joseph Staline. Deux autres dirigeants, dont les contributions étaient superbes, étaient Lazar Kaganovitch, qui a supervisé la construction du métro de Moscou et Vyacheslav Molotov, qui a supervisé l'effort de guerre soviétique. Nous ne partageons pas l'hypothèse sur laquelle la deuxième partie de la question est basée, que l'Union soviétique était « trop militariste, militarisé. » Si vous voulez dire que le socialisme a souffert parce que l'Union soviétique a dû consacrer trop de ressources à la défense militaire, c'est sans doute vrai. Cependant, si l'on tient compte de l'environnement hostile dans lequel l'Union soviétique a vécu, alors le niveau de militarisation était compréhensible

*Vous connaissez sans aucun doute l'ouvrage de Losurdo sur Staline. Nous assistons depuis quelques années à un travail de résistance de la part d'historiens, qui n'acceptent plus les diktats de l'extrême-droite et des anticommunistes, et dont le travail permet de mieux comprendre un dirigeant déterminant. Quelle analyse faite vous de son rôle dans la direction de l'URSS ?*

Une évaluation du rôle de Staline est trop grande et trop difficile à entreprendre ici. Nous sommes d'accord qu'une réévaluation de Staline est d'une importance vitale, à cause des mensonges et les distorsions qui ont commencé dans le discours soi-disant secret du 20e Congrès par Khrouchtchev et ont perpétué par une légion d'historiens, de journalistes et d'idéologues de la guerre froide. Beaucoup d'historiens ont commencé cette tâche. Outre le livre de Losurdo, nous pouvons citer les travaux des historiens contemporains Geoffrey Roberts, J. Arch Getty et Roberta Manning, et Wendy Goldman. Il y a aussi les livres sur Staline par Kenneth Cameron, le livre de Félix Chuev (Molotov se souvient) et le livre de Grover Furr (Khrouchtchev Lied).



*Outre les phénomènes politiques et économiques que votre ouvrage analyse, qu'est-ce que cela dit sur la faiblesse de la pensée communiste au sein même de l'URSS, notamment à travers sa transmission scolaire ?*

Nous sommes d'accord. Comme nous l'avons noté dans le livre, il y avait une faiblesse dans le développement de la théorie et de l'idéologie du marxisme-léninisme sous Khrouchtchev et Brejnev. Cette faiblesse se reflète dans la critique de Youri Andropov. Il se reflète aussi dans l'incapacité de la plupart des économistes soviétiques à reconnaître la croissance de la deuxième économie et le danger qu'elle représentait. Aussi, cette faiblesse se reflète par la volonté de nombreux universitaires (comme Abel Abanbegyan) d'épouser des idées capitalistes.

*Une des originalités de votre ouvrage est de parler du méconnu Andropov qui a failli jouer un rôle salvateur pour l'URSS. Quel homme était-il ? Quels sont les points les plus importants de son action politique, dans le bref temps qui fut le sien ?*

La chose importante à propos de Youri Andropov, et d'autres comme Yegor Ligatchev, c'est qu'ils montrent que, même dans le milieu des années 1980, le système soviétique possédait une certaine vitalité. Il produisait encore des dirigeants et penseurs qui ont compris les problèmes rencontrés par le socialisme soviétique. Ces dirigeants et penseurs avaient une vision de ce que pourrait devenir le socialisme soviétique, et ils avaient des politiques concrètes pour faire avancer le pays. Malheureusement, l'ascendant de Gorbatchev et la destruction de l'Union soviétique ont obscurci cette vérité.

*Les ennemis historiques du Bolchévisme et du Communisme mettent en cause la Révolution d'Octobre, dans sa réalisation et ses développements postérieures, dans sa "violence". Pour l'avenir, est-il possible de penser une "Révolution" non violente (sans qu'il s'agisse de faire du Gandhisme). Et pourquoi à votre avis la violence qui est si déterminante dans l'Histoire des Etats-Unis (en tant que système qui s'est confronté à l'URSS et qui a été, qui est valorisé, par comparaison avec l'URSS) est si minorée ? Pourquoi tant d'intransigeances contre l'URSS et tant de mansuétudes pour les Etats-Unis ?*

Il serait absurde de prétendre que, dans l'avenir, une révolution pacifique socialiste est impossible. Le développement de l'histoire peut nous surprendre. Les transformations récentes de la Tunisie et de l'Égypte affichent ce message. Pourtant, il serait stupide de sous-estimer le caractère impitoyable de la classe dirigeante des États-Unis. De bombes atomiques sur Hiroshima et Nagasaki aux récentes invasions et des attaques de drones, cette classe dirigeante a montré sa volonté de recourir à toute forme de violence pour défendre ses intérêts. Il est vrai que beaucoup sont prêts à fermer les yeux sur la violence des États-Unis et en même temps condamner la violence de la révolution russe. Cela montre le succès de l'hégémonie bourgeoise, une idéologie qui considère la violence continue de l'impérialisme comme normale, mais considère toute menace à la propriété privée avec horreur.

Roger Keeran et Thomas Kenny

[Février 2013 – L'action Littéraire](#)